

Une réédition attendue ...

2020 ... Il y a 50 ans, le général de Gaulle mourait, dix ans après, c'était Jean-Paul Sartre.

Mais ils n'ont pas complètement disparu : cette année reparaît le roman de Bernard Fauconnier *L'être et le géant*, aux éditions Feed-Back, un roman de politique fiction, dans lequel l'auteur fait dialoguer, au cours d'une rencontre nocturne en Irlande, ces deux figures majeures du XXème siècle. L'auteur précise :

*« C'est cette nuit-là, le 18 mai 1969, entre onze heures du soir et deux heures du matin, que le général de Gaulle rencontra Jean-Paul Sartre.*

*La première fois que j'eus vent de cette entreprise, ma réaction fut un haussement d'épaules. [...] Mais à présent que le temps commence à nimer toute cette période des vapeurs mouvantes de l'Histoire, ces faits méritent d'être dévoilés ».*

Ils le méritent encore en 2020 !

Dans le cadre grandiose des paysages irlandais, le livre fait revivre de Gaulle parcourant l'Irlande « avec une suite réduite, comme un roi antique, un King Lear dépossédé de son fief et trahi par les siens » ; Sartre et sa « voix rauque et fatiguée, sa bienveillance sans fard, son inimitable ironie ». Le grand homme d'Etat et le grand écrivain ! D'un côté « l'homme de profonde tradition, le militaire habité par l'Histoire, le politicien redoutable et hautain » ; de l'autre celui qui fut son ennemi, le plus célèbre philosophe de son temps, « homme de nulle appartenance, lancé dans la folle entreprise de changer ce monde parce qu'il le détestait, ou plutôt se détestait en lui ».

Une rencontre inconcevable ! Et pourtant, Bernard Fauconnier prend le risque, et il n'est pas mince ! Pari réussi ! Ces deux-là, qui ne s'appréciaient guère, paraît-il, ont en commun de croire en l'Histoire et en la « morale du sujet ». Et le roman pose des questions plus que jamais essentielles en 2020, celle du pouvoir – celui de l'homme politique, celui de l'écrivain – celle de l'action – capitale pour les deux – celle de l'éthique. Et de rappeler que de Gaulle « n'avait jamais confondu la puissance et la possession », rappel qui n'est pas inutile en ce temps devenu celui des marchands. Quant à Sartre, lui aussi a bataillé, mais avec les mots, croyant pouvoir changer le monde, bien loin de ces écrivains qui envahissent le champ littéraire, imposant leur moi aux autres, « version la plus grotesque de la volonté de puissance » (Kundera).

Deux hommes au crépuscule de leur vie qui se parlent, à fleuret moucheté, sans concession : de mai 68, que peut-être ni l'un ni l'autre n'a compris, de Faubert dont le travail de forçat fascine Sartre qui est en train d'écrire *L'idiot de la famille*, de Malraux, de Pompidou, de Brigitte Bardot, du Nobel refusé, de la raison d'Etat ...

Livre drôle et profond dans lequel l'auteur « *homme et romancier, ne cache pas sa tendresse et son admiration pour l'un et pour l'autre, pour l'autre contre l'un* », comme le dit Olivier Todd, dans la belle préface de la première édition.

Marie-France Boireau

Université d'Orléans